

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 9 DECEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Joubert et la reine Victoria, par P.-J. Joubert.—Les étudiants en pharmacie, par de Thermes.—Echo, par Fleurette.—Désespérance, par Osmonde.—Poésie : Tristesse des arbres, par M. Rollinat.—Poésie : Simples choses, par A. Lozeau—Auteur et acteur, par A.-H. de Trémaudan.—La rose du souvenir, par Elmina.—Poésie : A mes vers, par A. del H. W.—L'enfance et la prière, par F. Coppée.—Le Japon actuel, par V. Maubry.—La légende de Saint-Christophe.—Mondanités.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Sur un chat, par G. Bidache.—Renseignements divers.—Monument National.—Primes du mois de novembre.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons.

GRAVURES.—La guerre au Transvaal : Boers ! en avant !—Les cimetières du Japon.—Portraits des membres du bureau de direction des étudiants en pharmacie de Montréal.—La guerre au Transvaal : Ferme fortifiée aux environs de Prétoria ; Passage de la rivière des crocodiles ; Un groupe de Boers ; Une place de Johannesburg.—Ce que mange un soldat en trois ans.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A BATONS ROMPUS

Novembre s'en va, et j'en suis content. Vous aussi, lecteurs, j'en ai la certitude. Pourquoi ? Parce que c'est un mois de transition, et que les époques transitoires sont toujours une question de lutte, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme.

Pour le corps, c'est le passage d'une saison à l'autre ; pour l'âme, c'est le passage de cette vie... à une autre.

Cette entrée en matière m'amène à vous parler de la télépathie, dont on fait grand bruit depuis quelque temps.

La télépathie, vous le savez, est une science mystérieuse qui a pour objet de mettre en rapport, en communion d'idées deux êtres séparés par une distance. Or, dans ce mois des morts, je doute qu'il y ait quelque mortel... à courte échéance, qui ne soit en télépathie avec les disparus. Nous en avons tous. Est-ce le sombre du ciel, les prières de l'Eglise, le glas des cloches qui nous excitent à ce sentiment ?... Je n'en sais rien, mais je suis sûr que nous aimons tous à voir fuir le mois de novembre.

Donc, novembre, salut ! mois des morts et de deuil
Qui nous fait converser avec ceux du cercueil !

* *

Partant de ce principe, je n'hésite pas à dire, puisqu'on accepte la télépathie entre vivants, qu'elle

existe surtout entre les vivants et les morts. Voyez ce fils, pensant respectueusement à sa mère disparue, qu'il soit à l'église, au cimetière ou dans sa chambre, c'est de la télépathie ; venu d'en haut ou d'en bas, personne ne le sait, mais le courant existe.

Voyez ce père, pensant vingt ans après à l'héritier disparu. Télépathie !...

Voyez cette mère inondant le berceau vide de ses larmes. Télépathie !...

Voyez cette veuve inconsolable, gardant à perpétuité ses vêtements de deuil. Télépathie !...

Enfin, dans un autre ordre d'idées plus élevées, voyez le prêtre priant et sacrifiant à l'autel. Télépathie !... Cela s'appelle grâce, mystère depuis fort longtemps, mais comme les hommes se fatiguent de tout... ici-bas... ils ont, en cette fin de siècle, inventé le mot télépathie.

Acceptons donc le mot sans chicane et n'essayons pas de discuter, car nous pourrions faire banqueroute.

* *

Donc, la télépathie a toujours existé et elle existera toujours. Mais il y a la bonne et la mauvaise télépathie.

La mauvaise, c'est l'homme qui a des remords ; la bonne, c'est quand la conscience est tranquille. La mauvaise, c'est la télépathie avec Lucifer ; la bonne, c'est la télépathie avec Jehovah !... Et cette télépathie qui nous vient d'en haut existait avant le Calvaire, car autrement, Adam et Eve ne se seraient pas couverts de feuilles de vigne, et Caïn ne se serait pas enfui après son crime.

Oh ! je sais bien que quelques-uns vont m'objecter l'hérédité, etc... Mais où donc était-elle l'hérédité, à cette époque ? Avec Lucifer : la télépathie Luciférienne.

* *

Pour prouver ce que j'avance, c'est-à-dire que la télépathie existe réellement—la bonne et la mauvaise—je vais citer quelques faits authentiques, de famille et personnels.

Chacun en a.

Un de mes grands-oncles, vieux soldat du premier empire, qui n'avait cru ni à Dieu, ni à diable pendant 60 ans, mais qui est cependant, grâce à Dieu ! mort fort chrétiennement, était secrétaire d'un général du grand empereur. Un soir, en campagne, qu'il écrivait une lettre sous la dictée de son chef, il s'endormit à la tâche.

—Cré mille bombes ! lui cria le général, que faites-vous donc ?

—Pardon ! général, mais j'ai été pris d'un sommeil subit, et j'ai rêvé voir mon père porté en terre.

—Tout comme Marlborough, dit le général en riant.

Huit jours après, mon oncle apprenait la mort de son père dont la dernière pensée avait été pour son fils.

Et d'un !

Il y a trente ans, je demandai un jour à un de mes amis qui avait accès dans une famille, le nom de baptême de la maîtresse du logis, femme d'un blond de blé aux yeux poétiquement azurés.

—C'est drôle ! me dit mon ami, il n'y a pas dix minutes qu'elle vient aussi de me demander ton nom de baptême.

Il est vrai que je lui avais déjà... accidentellement offert de l'eau bénite à l'église, et que... par accident, mon gant était tombé dans le bénitier.

Et de deux !

Enfin, il y a quelques années, tous les soirs, à la même heure, l'oreille me tintait—indice qu'on parle de nous—j'étais nerveux, maussade, d'une humeur *massacrante* ; malgré tout ce que je faisais pour redevenir moi-même, j'étais comme sous l'impression, l'influence d'un mauvais sort. Des idées tristes et de suicide m'envahissaient. Un soir, n'y pouvant plus tenir, je me rendis dans une famille que je n'avais pas visitée depuis longtemps.

J'allais ouvrir ; mais comme la porte était entr'ouverte, j'eus la curiosité d'écouter et j'eus une surprise.

La maîtresse de la maison me taillait une veste en règle... J'étais un mécréant, un renégat de mon pays,

un homme qui avait déjà été pendu une fois, et autres amabilités... J'entrai comme une bombe, je fis des compliments, la bouche en cœur et, comme je coupai la patte à la télépathie, depuis ce temps la je fus tranquille, car la mégère du logis devint à mon égard douce comme une colombe.

C'était une femme dont j'aurais voulu faire ma belle-mère, tandis qu'elle aurait voulu que je sois... son mari.

Donc, méfiez-vous de la télépathie !



JOUBERT ET LA REINE VICTORIA

C'est le général Joubert, un vieillard de soixante-dix ans qui commande les Boers devant Ladysmith. Avec lui marche en personne son ami le président du Transvaal, le vieux Kruger, que les Boers appellent leur "oncle Tom," et Mme Kruger a tenu à se trouver, elle aussi, avec son mari au milieu du danger pour encourager les braves.

* *

Avant la déclaration de guerre, Joubert, dont nous avons déjà cité l'admirable lettre au général anglais White pour lui annoncer la mort du général Symons, tenta un effort suprême auprès de la reine d'Angleterre. Il lui adressa une lettre vraiment sublime pour lui montrer combien les Boers étaient victimes d'injustes agressions de la part des Anglais.

Il rappelait d'abord la guerre de 1880.

Les pauvres Boers n'avaient ni artillerie, ni munitions, ni fusils modernes, ni trésor rempli.

Ils n'avaient pour armes que leurs vieux fusils à pierre et ne disposaient, tout au plus, que de cent cartouches par fusil. En ce qui concerne l'approvisionnement et l'habillement, ils n'étaient pas mieux pourvus. Leurs officiers pour la plupart venaient d'être nommés ; ils n'avaient jamais vu le feu et ne savaient pas ce que c'est une guerre. Et ce furent là des hommes qui devaient prendre les armes pour combattre !

Et contre qui ? Contre Votre Majesté ? Contre la Grande-Bretagne ? Non pas, grâce à Dieu ! Mais contre ces personnages qui, au moyen de renseignements faux, avaient amené l'empire britannique à commettre un acte honteux, et qui élaboussèrent Votre Majesté et le peuple britannique en leur proposant l'oppression d'un peuple dont Votre Majesté avait garanti l'indépendance par la convention de Zandrivier.

Et c'est ainsi qu'éclata la guerre entre les Boers et l'Angleterre.

Les Boers furent vainqueurs.

L'OR NÉFASTE

Les Boers étaient de nouveau indépendants, et ils croyaient que tout irait bien désormais.

Pauvre Transvaal ! A peine avais-tu vaincu une adversité que deux autres approchaient, menaçantes...

Pour notre malheur, de riches gisements d'or furent découverts dans notre pays.

Cette découverte n'a certes pas profité aux malheureux Boers. Des hommes qui, pour toutes sortes de raisons, ne pouvaient plus rester dans leurs pays respectifs, et dont aucune nation ne pouvait plus rien attendre, envahirent par flots le nouvel Eldorado, entraînant à leur suite la tourbe des spéculateurs éhontés. Puis arrivèrent les capitalistes ambitieux, persécutés influents, préoccupés uniquement de décupler leurs fortunes par n'importe quels moyens.

Et à quoi leur servit l'or extrait des mines du Transvaal ? Majesté ! consultez l'histoire de ces dernières années et vous saurez qu'ils ne l'employèrent pas, cet or, pour le bien du pays ni de leurs concitoyens, mais que, bien au contraire, ils s'en servirent en vue de la destruction, de la ruine du pays qui leur offrait l'hospitalité.

Ils achetèrent des canons Maxim et des milliers de fusils que, cachés dans des caisses à pétrole, ils introduisirent frauduleusement dans le pays, avec l'intention de s'en servir contre le peuple du Transvaal qu'ils se proposaient de chasser de ses territoires livrés désormais aux capitalistes détenteurs des mines d'or.

C'est dans ce but qu'ils s'entendirent avec Cecil Rhodes pour envahir le Transvaal. C'est le docteur Jameson qui devait exécuter ce plan.

Que Votre Majesté réfléchisse donc un peu sur les agissements de ces hommes qui à présent, crient à l'oppression !

Opprimés ! eux ? ces hommes qui ont amassé des fortunes dans notre pays et qui sont plus riches que jamais ne le fut aucun des vieux "trekkers" (immigrants) boers et que ne le seront jamais leurs enfants ou leurs petits-enfants.

Opprimés, ceux qui ont essayé de renverser la République Sud-Africaine et qui ont provoqué la panique à Johannesburg, causant ainsi le départ de beaucoup d'habitants apeurés ;